Catherine AGUILLON
http://aguillon.info/contact/
Terminale-2010-2011

Commentaire de l'extrait d'OVIDE : « Manière de se comporter dans les festins »
***L'Art d'aimer* (III, vers 751-765)**

Ce texte est tiré du livre III de *L'Art d'aimer* (*Ars amatoria*) d'Ovide, poète latin, né en 43 avant notre ère. Œuvre fameuse, publiée au début de l'ère chrétienne, elle a été officiellement une des causes de son exil, sur l'ordre de l'empereur Auguste, à Tomes au bord de la Mer Noire, en l'an 8, où il mourut neuf ans plus tard.

Écrit en distiques élégiaques, l'ouvrage est un long poème didactique, parsemé d'humour, et il constitue une parodie des traités scientifiques et techniques. Il comporte trois livres qui traitent des lieux de rencontre et des moyens de séduction des hommes et des femmes à Rome.

Dans cet extrait situé presque à la fin du Livre III où les femmes peuvent trouver la façon de paraître à leur avantage dans toutes les circonstances de la vie, Ovide leur indique comment bien se conduire à table lorsqu'elles sont invitées. Nous ferons de ce passage (vers 751 à 765, ici comptés de 1 à 15) une lecture analytique en trois axes : des conseils, ce qu'il faut faire, et ce qu'il ne faut pas faire.

1. Des conseils

Ce texte énumère de nombreux conseils. Le Poète propose un *modus vivendi*. L'énonciation le souligne d'abord par l'emploi du pronom personnel de la 2ème personne du SG générique (la destinataire, une femme *mulier*, v. 15, représente les affranchies et, par extension, toutes les femmes). On repère ce pronom dans les verbes à l'indicatif comme : « *venies* tu viendras, *eris*, tu seras, *videbere* tu sembleras, *capis* tu prends, *facis* tu fais ». De plus, les verbes à l'impératif présent sont également à la 2ème personne du SG : « *veni* viens, *carpe* cueille, *praesume* prends d'avance, *desine* cesse, *es* mange). D'autre part, l'adjectif au féminin (« *sera »* tardive, v. 1) confirme que c'est bien à une femme que ce discours s'adresse.

L'énonciation change parfois dans ce passage car, outre des injonctions directes, Ovide impose ses commentaires personnels. On note les parenthèses ajoutées par l'éditeur pour encadrer ce qui apparaît comme une vérité générale à cause du présent de l'indicatif : (« *est quiddam gestus edendi »* c'est beaucoup que la grâce en mangeant, v. 5).

Ainsi qu'il en a l'habitude, Ovide évoque des dieux ou des héros pour illustrer son propos. Ici il mentionne le fils de la déesse Vénus (Amour), ainsi que le dieu Bacchus : « *Cum Veneris puero non male, Bacche, facis* le fils de Vénus et Bacchus s'accordent assez bien » (v. 12). Ces noms de divinités sont des métonymies pour désigner l'amour et le vin. Ils ont aussi la valeur d'arguments d'autorité. De plus, le vers, un pentamètre, est parfaitement symétrique et équilibré. De même, l'évocation des personnages homériques que sont Pâris, fils de Priam, et Hélène (« *Priamides Helenen* », v. 9) appuie (par un hexamètre dactylique possédant les trois coupes, donc parfait), de manière parfois inattendue, les conseils donnés.

De quels conseils s'agit-il ?

2. Ce qu'il faut faire

Dans ce passage, on trouve une majorité de recommandations positives sur la façon dont une femme doit se comporter dans un festin. Il est question ici de la *cena*, le repas du soir, qui commençait en fin de journée et se prolongeait tard dans la nuit.

D'où le premier conseil : « *Sera veni positaque decens incede lucerna* Arrive tard et que ta beauté ne fasse son entrée qu'à la lumière des lampes » (v. 1). Ce conseil ne se soucie pas de politesse (être à l'heure importe peu !), mais indique, non sans humour, comment faire une entrée remarquée, quasi théâtrale, que souligne stylistiquement l'hypallage qui associe *posita* à *lucerna* (au même cas ablatif, alors que, pour le sens, *posita* se rapporte au sujet et devrait être au nominatif). Les commentaires du Poète après ce premier avis contiennent des justifications paradoxales et de registre satirique : « *Grata mora venies ; maxima lena mora est. / Etsi turpis eris, formosa videbere potis / Et latebras vitiis nox dabit ipsa tuis* l'attente augmentera ton prix ; pas de meilleure entremetteuse que l'attente. Serais-tu laide, tu paraîtras belle à des yeux troublés par le vin, et la nuit suffira à jeter un voile sur tes imperfections » (v. 2-4). Les termes « *mora, lena, turpis, latebras, vitiis* » sont triviaux et péjoratifs, mais prennent une valeur méliorative dans le contexte. En effet, contrairement aux autres repas qui sont frugaux, ceux du soir sont très « arrosés » et les convives y boivent beaucoup de vin. C'est ce qu'indique ici le mot « *potis* » qui introduit le champ lexical de la boisson, auquel appartiennent également « *potare* » et « *madefacta* ». Ces termes s'appliquent d'une part aux hommes (et c'est là que réside la satire d'Ovide, qui révèle les facultés émoussées du buveur incapable de voir la réalité comme elle est et prenant chaque femme pour une beauté), d'autre part, avec plus de sérieux, aux femmes elles-mêmes.

Voilà donc un autre conseil, corollaire du premier. On le perçoit dans l'affirmation au présent de vérité générale et au mode injonctif : « *Aptius est deceatque magis potare puellas* Boire est plus à propos et siérait mieux aux femmes » (v. 11). Les divinités que sont Vénus et Bacchus (mentionnées plus haut) donnent du crédit à une affirmation quelque peu audacieuse, mais vraie, à savoir que, le vin dissipant les inhibitions, la femme est davantage en humeur de séduire quand elle a un peu bu !

Mais comme on ne fait pas que boire lors de ces festins, Ovide signale aussi - et c'est son troisième conseil - les bonnes manières pour manger : « *Carpe cibos digitis (est quiddam gestus edendi) … sed desine citra / Quam capis ; es paulo, quam potes esse, minu(s)* Prends les mets du bout des doigts (c'est beaucoup que la grâce en mangeant) … mais à table, arrête-toi avant d'être rassasiée et reste un peu en deçà de ton appétit » (v. 5 et 7-8). Il n'y avait pas de fourchette individuelle dans la Rome antique ; seules existaient des sortes de pinces pour les cuisiniers. Les convives se servaient avec les mains et directement dans les plats. On devine qu'il pouvait y avoir des gestes dégoûtants (dont se moqueront, par exemple, des poètes comme Horace et Martial ou un romancier comme Pétrone), d'où l'insistance sur le fait de savoir piocher avec élégance dans les plats et de manger avec retenue !

C'est pourquoi Ovide, en bon pédagogue, renforce ses ordres en employant aussi la défense.

3. Ce qu'il ne faut pas faire

Comme les conseils positifs, les interdictions portent sur trois points qui concernent encore le boire et le manger. On observe l'emploi du connecteur négatif *nec*, répété : « *Ora nec*

immunda tota perungue manu, / Neve domi praesume dapes ne barbouille pas tout ton visage d'une main mal essuyée. Ne mange pas chez toi avant de venir dîner » (v. 6-7). Non seulement il n'y avait pas de fourchette pour se servir, mais encore il n'y avait pas de serviette individuelle pour s'essuyer les mains qui avaient pris les aliments dans le plat. Les convives se les nettoyaient dans des sortes de rince-doigts où les esclaves versaient l'eau tiède d'une aiguière ; on dit que certains se frottaient les mains dans les cheveux crépus de jeunes esclaves africains. Quoi qu'il en soit, toute femme qui ne veut pas se ridiculiser doit, selon Ovide, observer ses gestes. Comme lors de son arrivée, elle est exposée aux regards, et si elle ne veut pas risquer de déplaire, il lui faut éviter de se distinguer, donc d'être sale (et ce, malgré la relative obscurité ambiante).
D'autre part, pour la même raison, la femme ne doit pas se montrer gloutonne. L'exemple imaginé par Ovide se révèle plaisant : « *Priamides Helenen avide si spectet edentem / Oderit et dicat « stulta rapina mea est »* Si le fils de Priam voyait Hélène dévorer gloutonnement, de dégoût il dirait : « quelle sotte conquête que j'ai faite là ! » (v. 9-10). En effet, Homère ne décrit aucune scène de ce genre dans l'*Iliade.* Il s'agit donc, pour le Poète, de choisir la femme qui est l'archétype de la séduction (Hélène) et de l'envisager, du point de vue d'un homme (Pâris), dans une situation où elle aurait pu déplaire. Cet exemple hypothétique (au subjonctif « *spectet*, *dicat* ») donne plus de poids (c'est un pentamètre parfaitement symétrique, donc remarquable) aux interdits prononcés. On peut en déduire que la séduction féminine repose essentiellement sur les apparences et les bonnes manières !
D'ailleurs, la dernière défense concerne encore le comportement face à la boisson : « *ne, quae sunt singula, bina vide* que tes yeux ne voient pas double » (v. 14). Ce qui est stigmatisé, c'est l'excès de vin et l'indécence chez la femme ivre : « *Turpe jacens mulier multo madefacta Lyaeo* Quel spectacle honteux qu'une femme étendue par terre gorgée de vin ! » (v. 15). L'idéal prôné par Ovide est exprimé poétiquement : « *Lyaeo* » désigne métaphoriquement encore Bacchus ; on note une allitération insistante en M (« *mulier multo madefacta* ») ; l'adjectif « *Turpe* » est placé en tête de vers, de façon expressive.
Cet idéal rappelle le mot d'ordre de la philosophie épicurienne : « Rien de trop » ou bien « La modération est ce qu'il y a de meilleur ».

En conclusion, ce texte inventorie les différentes façons de se comporter dans les festins, et, comme tel, c'est un véritable manuel de savoir-vivre à l'usage des jeunes femmes. Il s'y ajoute des pointes d'humour qui le rendent moins didactique. Le lecteur occidental moderne peut lire avec intérêt ces conseils reflétant les modes de vie des riches de l'époque de la Rome impériale. Beaucoup d'entre eux sont restés pertinents pour notre monde moderne, et plusieurs films hollywoodiens (*My fair lady*, *Miss Congeniality etc*.) montrent des jeunes femmes à qui un professeur de bonnes manières (presque toujours un homme !) enseigne les rudiments de l'art de se tenir à table pour paraître plus raffinée !